

Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU LUNDI 16 AOÛT 2021

PAPE GALLO THIAM

**La hauteur de
l'Indépendance**

Page 7



SANDAGA

Wardini et Alioune Ndoye font leur marché



Page 3

L'ATYCHIPHOBIE, LA PEUR DE L'ÉCHEC !

Une anxiété cognitive qui enterre l'instinct créateur

Il est tout à fait normal d'avoir la crainte d'échouer ; mais lorsque cela devient excessif, le sentiment se transforme en véritable phobie, d'où l'atychiphobie, la peur de l'échec. Des victimes partagent leur vécu dans ce reportage.

« À mes 6 ans, je me souviens, mon père m'accompagnait jouer au football. Par-là, il commençait à me faire des reproches. Du genre : « Je ne dois pas laisser que les autres me prennent le ballon, qu'il ne faut pas que je tombe, qu'il faut que je marque un but à tout prix ». Finalement j'étais devenu une machine.

A l'école, c'était la même chanson : je n'avais presque plus le temps de loisir tellement j'étais concentré à rendre fier à mon père en n'échouant pas. Et depuis, dans tout ce que j'entre-

prends, la voix du vieux me revient à la tête avec sa fameuse phrase : « Il ne faut pas ».

Edou (nom d'emprunt), aujourd'hui chef d'entreprise, a pourtant connu des échecs dans sa vie malgré l'éducation galvanique qu'il a reçue : deux mariages ratés, un licenciement et plusieurs échecs dans son travail. Ces événements l'ont effectivement traumatisé. « J'avais du mal à toujours me remettre de chaque échec. Je faisais la guerre avec ma conscience pour m'en sortir. Mais ce n'était pas

évident, surtout quand l'orgueil et la colère prenaient le dessus sur mon raisonnement. Je piquais une crise de colère excessive, j'étais devenu une personne orgueilleuse, Je peux même dire jalouse au final. Complètement inhumain. Mais j'ai eu à surpasser les étapes cauchemardesques de ma vie grâce à ma grand-mère, paix à son âme. Cette dame m'a récupéré pédagogiquement en me réconciliant avec ma bonne conscience », raconte-t-il, taciturne certains peuvent être

traumatisés depuis leur enfance par leur entourage. C'était le cas de Edou qui, très tôt, a été saccadé par son père qui ne voulait que sa réussite.

Mbaye, lui, évolue dans la communication mais il a sa façon de vaincre la peur de l'échec : « Je me confie toujours à une personne de confiance qui soit capable de me rassurer objectivement, de m'enflammer ». Souvent, il est n'est atteint d'atychiphobie que lorsqu'on lui donne « des responsabilités » termine-t-il avant de continuer : « Plus d'une fois, j'ai décliné une offre alléchante qui pouvait exceller ma carrière professionnelle. Mais cette peur m'a handicapé ».

De quoi aviez-vous peur au juste ?

« De ne pas être à la hauteur, répondit-il. C'est comme un manque de confiance en soi. Je me pose beaucoup de questions ».

De quels genres ?

« Serais-je capable de bien mener les tâches, suis-je assez performant ? Pourrais-je y arriver ? Les autres le font-ils mieux que moi ? Ces genres. Finalement, je décline l'offre après ces questions ».

Comment vous vous sentiez après avoir décliné des offres ?

« Soulagé, mais triste en même temps. Je me dis qu'au fond, je pourrais essayer avant de me désengager, mais la phobie me domine au moment de prendre une bonne décision. Au final, je la laisse me terrasser si je n'ai pas de solutions pour la vaincre », avoue-t-il.

Comme il est défini, la crainte est une expression de nombreuses névroses s'imbriquant de manière complexe. Et donc, ça fait perdre la confiance en soi et tue l'instinct de créativité.

Au nom tarabiscotant, l'atychiphobie, aussi paralysante qu'elle puisse être, ne peut être vaincue que par l'optimisme... avant tout.

Chérifa Sadany Ibou daba SOW



Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure!

Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE,
Mame Gor NGOM
Charles SENGHOR,
Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com (Design)

Administration

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

CONTRÔLE DE LA CAPITALE SÉNÉGALAISE

Soham Wardini et Alioune Ndoye font leur marché à Sandaga

Le marché Sandaga est une véritable convoitise. La ville de Dakar et la commune de Dakar-Plateau se livrent une véritable bataille pour le contrôle de ce poumon économique. Et le travail engagé par Alioune Ndoye a été qualifié d'une véritable agression contre la ville de Dakar « gestionnaire » de cet endroit avec tous ses édifices

Entre Alioune Ndoye, maire de la commune de Dakar-Plateau, et Soham Wardini, édile de la ville de Dakar, rien ne va plus. Les deux personnalités politiques de la capitale sénégalaise ont fini de verser dans la confrontation au marché Sandaga. Où ils continuent de se disputer la paternité du marché mythique.

Les travaux lancés par Alioune Ndoye, dans le cadre « normal » des opérations de rénovation ou réhabilitation du marché de Sandaga, ont été qualifiés de « vandalisme » par le camp d'en face qui s'interroge toujours de l'outrecuidance des démolisseurs qui ont porté atteinte à l'intégrité physique de ce bien classé patrimoine historique par l'Unesco.

« C'est un acte de vandalisme pur et simple. En tant que gestionnaire de ce bâtiment, nous, la ville de Dakar, nous informons les plus hautes autorités du pays et en premier le chef de l'Etat pour éviter de pareils dégâts dans le futur », a déclaré le directeur du développement urbain à la ville de Dakar. Poursuivant son propos, Abdou Diop souligne que le marché Sandaga est un élément important dans l'identité de Dakar, un élément du patrimoine que la ville de Dakar est en train de tout faire pour le placer dans le patrimoine historique de l'Unesco.

Les autorités de la ville de Dakar qui se sont rendues sur les lieux du « désastre » disent avoir regretté avec amertume le « vandalisme inqualifiable » de la façade du bâtiment. Abdou Diop note que cette partie qui fait l'objet d'un litige entre la ville de Dakar et la commune de Dakar plateau n'aurait jamais dû être défigurée de cette manière.

Droit dans ses bottes, le maire de la commune de Dakar-Plateau, Alioune Ndoye, n'a pas varié. Selon son directeur de cabinet, le travail entamé dans le cadre de la rénovation et de la réhabilitation du marché de Sandaga n'a rien d'illégal. Tout au contraire ! « Nous sommes dans notre bon droit d'effectuer ce

travail de rénovation du marché de Sandaga », a tranché Ousmane Diop.

Le directeur de cabinet du maire renseigne que les travaux sont engagés par une entreprise qui a gagné le marché. « C'est cette entreprise qui était en train de démolir le marché avec une autorisation établie régulièrement après avoir été approuvée par l'autorité », a rectifié le collaborateur du maire de la commune de Dakar-Plateau.

Pour toutes ces raisons, Ousmane Diop botte en touche toutes les allégations du camp du maire de la ville de Dakar, Soham Wardini, à travers le directeur du développement urbain à la ville de Dakar.

Pour Ousmane Diop, il n'y a plus de discussion possible sur la paternité du marché de Sandaga qui appartient à la commune de Dakar Plateau. « Le marché nous a été dévolu, par arrêté préfectoral, à la maire de la commune de Dakar-Plateau. Les travaux commencent par la démolition du marché et nous le ferons jusqu'à leur terme », assure-t-il. Il ne comprend pas que la ville de Dakar puisse disputer la gestion d'un marché alors que tous les marchés sont gérés par les mairies de commune ».

Mais, visiblement Alioune Ndoye et ses services ne perdent rien pour attendre. La ville de Dakar n'entend pas baisser les bras malgré le début des travaux entamés à travers la « démolition » du bâtiment classé patrimoine historique de l'Unesco.

Soham Wardini et ses services, très remontés à cause de cette « atteinte à l'intégrité physique » de ce bien classé patrimoine historique par l'Unesco, entendent porter l'affaire devant la justice.

C'est dire qu'en perspective des échéances électorales prévues le 23 janvier prochain, la bataille est déjà engagée.

Sergio RAMOS



CERTIFICAT DE RESIDENCE

L'arme exclusive entre les mains des maires

La lancinante question des primo-votants refait surface avec les prochaines élections municipales et départementales, en perspective

Votant traditionnellement pour la gauche, contre le pouvoir en place, l'enrôlement de la jeunesse sur le fichier électoral n'est pas sans conséquence. En effet, en faire admettre suffisamment pourrait bouleverser des plans.



**Cheikh Seck,
maire de Ndind**



**Mamadou Mory Diaw,
maire de Matam**

Par **Habib KÂ**,
Bureau régional de Matam,
Thilogne

Les maires sortants eux aussi ont le souci de contrôler prudemment le fichier de sorte à ne pas avoir la désagréable surprise de se voir débarquer sitôt par des venants d'ailleurs.

D'où, pour parer à ces difficultés, l'entrée en scène des certificats de résidence dont la délivrance est désormais devenue une prérogative exclusive du premier magistrat de la ville.

Quand il y'avait une espèce de 1er tour qui sélectionnait le collège des électeurs du maire et de ses adjoints, il était possible, pour quelqu'un capable de soudoyer les conseillers municipaux, de se faire élire avec la complicité de ceux-ci.

Aujourd'hui, les choses ont un peu changé, même si ce n'est pas fondamentalement.

Le système majoritaire du raw gaddu, en fait, est toujours en place et il biaise une répartition démocratique des conseillers municipaux au prorata du poids réel des listes de leurs candidats, faute d'un scrutin proportionnel.

Les maires sortants sont conscients que bénéficiant du choix du président de l'Alliance pour la République (APR) et de Bennoo Bokk Yaakaar (BBY) sur leur personne, ne suffit pas pour autant pour les prémunir du risque de vote sanction de leurs camarades rivaux membres du même parti ou de la même alliance.

Il s'impose donc aux maires sortants de s'entourer de maximum de garanties pour sécuriser les voix de leurs militants les plus sûrs.

Ainsi donc, très prudents ils récupèrent toutes les prérogatives de délivrance du certificat de résidence, sésame pour s'inscrire sur un centre de vote, et aussi contrôler le flux inconsidérable d'électeurs qui pourrait légalement être transféré dans la commune, à leur insu, par simple obtention du document administratif qui pourrait mettre en péril ses bases de données.

Contrôler en aval ses électeurs et en amont les migrants peu sûrs est la seule conduite qu'ils espèrent mettre en application pour s'en sortir. Car au Sénégal, il serait très difficile pour la majorité des maires de se faire réélire sur la base de leur bilan, de leur gestion transparente et concertée des biens de leur cité.

Jusqu'ici le certificat de résidence était délivré automatiquement sur présentation d'un certifi-

cat de domicile signé par le délégué de quartier du lieu de résidence du demandeur.

Et, comme le primo-inscrit doit d'abord disposer d'un certificat de résidence de sa commune pour obtenir une carte d'identité nationale, obligatoire pour prétendre s'inscrire sur une liste électorale, le pouvoir ne peut pas ne pas être en alerte maximal pour surveiller le flux comme du lait sur le feu.

Macky Sall avait pris les devants, pour un coût de 50 milliards de francs cfa, en couplant carte nationale d'identité et carte d'électeur avec une option : ne vote pas pas.

Les maires n'ont aucun droit pour refuser de délivrer des certificats de résidence aux citoyens et même aux résidents étrangers qui en feraient la demande pour les besoins de leurs activités et services. En tout temps, le citoyen était libre de changer son adresse, son lieu de vote, chaque fois que c'était nécessaire pour lui.

Depuis 2019, l'inscription des primo-inscrits devait être automatique dès leur majorité, libre à eux de voter ou ne pas voter, même si cette masse électorale spécifique est présumée traditionnellement sensible pour l'opposition.

Le maire de Dakar-Plateau,

Alioune Ndoye, a pris sur lui la délivrance des certificats de résidence à quelques jours de la clôture des inscriptions sur les listes électorales.

En effet, il s'est autorisé seul signataire de ce document administratif en dessaisissant les officiers d'état-civil de leur compétence de délivrer ce document administratif.

Le maire de la commune de Ndindy, dans le département de Diourbel, a refusé de délivrer des certificats de résidence à 60 personnes.

A Matam, le maire Mamadou Mory Diaw a tout simplement éconduit des journalistes de la RTS 5. Il aurait transféré des électeurs du village de Tiguéré, refusant à ceux de Matam la délivrance de certificats de résidence.

Dans cette commune, le préposé à la délivrance du document ferait dans la diversion un choix pour ne faire bénéficier du certificat que des gens de son même bord politique.

La campagne pour le contrôle des mairies est désormais ouverte, en attendant l'arbitrage du président Macky Sall pour le choix des candidats de sa coalition ; les maires sortants feront tout pour maîtriser et infléchir en leur faveur les inscriptions sur le fichier électoral.

CHEIKH BARRA 13

Chroniqueur de Walfadjri, Cheikh Bara Ndiaye, invité à Ndoumbelane où tous les coups sont permis

Par **Habib KÂ,**

Bureau régional de Matam,
Thilogne

Célèbre pour ses analyses, il aurait pu se suffire de la brise veloutée du fadjr pour faire ses analyses, en complicité parfaite avec Sa. En lui, les Sénégalais ont découvert un monsieur très cultivé, très intelligent, très critique, une tête pleine de chiffres, de références, d'histoire, d'anecdotes.

Aussi, Serigne Bara aime ce qu'il fait, et il se plaît à offrir son talent, à décrypter les messages des deux camps politiques, avec minutie et précision.

A Ndoumbélane, les plus forts écrasent les plus faibles. Des combats mortels y sont livrés, chaque soir.

A Ndoumbélane, Cheikh Bara Ndiaye a mis le pied sur un terrain qui n'est pas le sien : croiser le fer avec une femme, de surcroît jeune, susceptible, n'honore pas un homme de la trempe de Serigne Bara, surtout que le face à face était inégal, disproportionné. Serigne Bara lit le Coran et joue à satiété avec les délices de sa très féconde langue maternelle, le wolof.

Les Sénégalais ont besoin d'écouter et d'entendre des paroles qui rassurent, redonnent confiance, suscitent des espoirs ; ils ont envie, même en pleine crise de propagation de la pandémie de la Covid-19, de suivre des débats contradictoires constructifs, positifs. Au lieu de cela, 13 s'est replié



sur son frêle corps, lèvres rouge, ou rouge à lèvres entre les dents pour ruer dans les brancards.

Il est vrai que le format de certaines émissions ne s'y prête guère ; les animateurs tout comme les invités préfèrent se complaire dans de chaudes séquences de pugilats de lambi golo. Cette posture dessert son parti, au-delà des missions régaliennes assignées à sa Task Force, en perspective des trois prochaines élections.

Bara prédit et ses prédictions tombent juste, selon des témoignages largement diffusés.

Bara est marabout tradipraticien, une vocation sacralisée. Faire le tour des plateaux pour des débats contradictoires ne lui ressemble pas. Il doit être dans son Fadji, loin de la gadoue de la jungle.

C'est bien vrai qu'on peut être marabout et philosophe, marabout et journaliste ou chroniqueur ; et ils sont nombreux et

des plus brillants d'ailleurs. Personne ne conteste l'érudition des frères Sidy et Ahmed Khalifa Niass, Serigne Bamba Ndiaye ancien ministre de Abdoulaye Wade. Qu'ils sont nombreux les Arabophones qui cartonnent dans les chancelleries, les affaires, les ONG, les organismes internationaux et qui sont excellentement à l'aise en français, en anglais et dans leur langue maternelle et qui n'ont rien à envier à un quelconque diplômé de l'école de Molière.

FUSION DE 13 PARTIS AVEC PASTEF

L'opposition fonce vers le pouvoir

Ça promet des lendemains mouvementés pour le pouvoir avec cette annonce de Ousmane Sonko. «Une grande coalition de l'opposition» sera très bientôt présentée aux Sénégalais», a informé vendredi le leader de Pastef lors de la cérémonie de fusion entre son parti et 13 autres partis et mouvements.

L'opposant Ousmane Sonko prévient : «Cette coalition va balayer le régime. En mars dernier, il y a eu trois appuis. C'est parce qu'il (Macky Sall) a voulu revenir à deux appuis voire se redresser qu'il s'est engagé dans cette tournée qui a causé cette grande propagation du coronavirus. Mais je vous le dis, la chute définitive va suivre», assure Ousmane Sonko. À l'en croire, tous les partis politiques de l'opposition vont s'y retrouver.

«À chaque fois que l'opposition s'engage dans une dynamique unitaire, on se dépêche d'appeler certains ou de menacer d'autres. Ou pour tenter de décourager certains ; on va dire que nous n'avons pas les mêmes idéologies. Mais tout cela est fini», martèle-t-il. Avant de décliner la feuille de route de cette dite grande coalition. « Ensemble, nous irons aux élections locales et législatives et travaillerons à mettre

en place un cadre unitaire pour superviser la présidentielle en 2024», promet-t-il.

Parce que pour Ousmane Sonko, cette coalition vient à son heure. Car, assure-t-il, «on dit que le coronavirus est notre grand problème. Mais si vous prenez la corona, le virus Marburg, la vache folle et Ebola, tout cela réuni, c'est le régime qui est là... M, ajoute-t-il par A ou B, au plus tard en 2024, le Sénégal sera débarrassé de Macky Sall ».

A noter qu'avec cette fusion, le Parti Pastef change de nom et devient désormais Patriotes africains du Sénégal pour le Travail, l'Éthique et la Fraternité (PASTEF), a souligné Ousmane Sonko tout en indiquant que cette coalition, dont la composition n'a pas été dévoilée, va peser lourd sur l'échiquier.

Fanny ARDANT



MBAYE GUÈYE

C'était Double Less !

Bonjour, Pathé ; ça n'est pas le combat de Mbaye Guèye Robert Diouf qui a été sans verdict mais celui de Double Less-Mbaye Guèye.

2ème confrontation.

Mbaye Guèye, jeune lutteur ne tolérant pas que son leader Mame Gorgui Ndiaye soit battu par le redoutable Robert Diouf qui n'était pas encore Mohamed Ndiaye, le défia.

Folie, se disaient les véritables puristes de l'arène !? Mais le téméraire Mbaye Guèye envoya au tapis dans un combat mémorable Robert Diouf.

Quelques années plus tard Robert Diouf devait prendre une belle revanche sur Mbaye Guèye.

Mbaye Guèye était un Baol-Baol ; son village n'était pas loin de Lambaye, capitale du Baol. Pour dire que la communauté lébou qui en fit son porte drapeau est d'une respectable et exemplaire ouverture !!

Bonne journée, mon frère ; sinon l'article de Ndiapaly est magnifique.

Les amateurs vont aimer.



L'écurie où le Tigre ?

Bonjour Grand-frère,

Très bel article sur l'écurie de Fass et sur Mbaye Guèye l'immortel...

Les fidèles lecteurs choisiront l'écurie de Fass ou le Tigre de Fass (Mbaye Guèye) pour la distribution du statut de l'immortalité...

L'Académie a ses immortels, la lutte traditionnelle également...

Les combats de lutte ont toujours été le premier sujet de discussion le lundi matin dans les écoles du Sénégal

Pas seulement les écoles d'ailleurs...

Le combat de lutte au Sénégal comprend trois temps :

1- avant le combat

2- le combat en direct...

3- après le combat.

Contrairement à ce que l'on croit, les plus beaux commentaires n'ont jamais été ceux de la presse...(hélas).

Les plus beaux commentaires ont de toute éternité été ceux de la « place publique » ...

Nos éminents sociologues ont eu le temps d'écrire sur les combats de lutte au Sénégal.

Ce qu'ils ont écrit n'a pas toujours été lu (hélas).

La lutte au Sénégal, et l'article le relève bien, est une culture ancestrale...

Raphaël Ndiaye, Directeur de la Fondation Léopold Sédar Senghor, a écrit un ouvrage dense sur la lutte sérére (Lutteur de légende).

Il faut espérer que d'autres ouvrages sur la lutte pratiquée par d'autres « peuples » du Sénégal (je n'aime pas le terme ethnique...) seront écrits un jour.

Ils nous permettront de mettre en valeur ce qui unit les peuples, les valeurs culturelles communes, le socle commun...

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la lutte et sur les lutteurs mais aussi sur les « chorégraphies » de la lutte traditionnelle...

Je n'oublie pas toutes les œuvres réalisées par nos artistes sur la lutte (le peintre Assane Dione entre autres)

Enfin, l'auteur de l'article nous a privés d'une visite guidée des « arènes de Fass » ...

Il y a des espaces que la mémoire a gravés...

Merci aussi pour l'espace offert aux mots que je portais...



PASSÉ-PRÉSENT

PAPA GALLO THIAM-POUR L'HONNEUR ET POUR LA PATRIE

Un saut à la hauteur de l'Indépendance

L'allusion à d' « obscures raisons de jeunesse » invoquées en 1948 cache dans la réalité un activisme militant au sein des mouvements estudiantins africains et communistes dans cette période d'émergence des nationalismes africains.

Ainsi, Papa Gallo Thiam, le seul espoir de médaille, ne sera pas retenu pour les Jeux olympiques de Londres de 1948 : l'excitation du colon qui l'avait installé dans la France métropolitaine devant ses performances athlétiques n'aura pas triomphé de la quête d'honneur de ce patriote africain écarté aussi aux Jeux olympiques de Melbourne, en 1956. Qu'importe : Papa Gallo Thiam avait fait son choix, celui de l'Afrique.

La maison est toujours là, avec ses tuiles rouges, à l'angle de rue Macoumba Diop, entre Niayes Thioker et Rebeuss, dans l'ancien style, avec un essai de modernité pas à la ...hauteur de l'homme : les travaux traînent.



Le 15 janvier 2001 à Paris, près d'un demi-siècle après avoir fait ses adieux à la piste, un grand champion s'éteint. Papa Gallo Thiam est l'un des pionniers du sport africain, par ses performances et par sa présence répétée à la présidence de la Fédération sénégalaise d'athlétisme.

Il naît le 24 janvier 1930 dans une famille d'entrepreneurs dakarois, dont il prendra la relève à la fin de ses études d'ingénieur. Il s'illustre d'abord localement, dans les compétitions scolaires. En 1947, il franchit 1,73 m et établit ainsi un nouveau record d'Afrique occidentale française. L'année suivante, il améliore sa marque de 20 centimètres, en réalisant 1,93 mètres lors des championnats de France juniors.

Cette performance de très haut niveau attire l'attention des instances sportives, qui l'enjoignent à s'installer en métropole.

Cependant, il est écarté de la sélection pour les Jeux olympiques de Londres de 1948 pour d'obscures raisons de « jeunesse ». Hors stade, l'attitude de Papa Gallo Thiam est jugée « subversive ». Dans cette période d'émergence des nationalismes africains, ses activités militantes au sein des mouvements estudiantins africains et communistes pèsent sur sa carrière. Au moment de constituer les sélections pour les Jeux olympiques de Melbourne en 1956, les instances sportives ignorent le triple champion de France. Cet événement précipitera la fin de sa carrière.

Athlète à la technique singulière, il avait établi un record national en 1949. Le 22 juillet 1950, au stade Jean Bouin de Paris, il remporte la finale des championnats de France, couronnement d'une saison exceptionnelle qui voit le longiligne franco-sénégalais devenir le premier francophone à franchir la barre mythique des deux mètres. Culminant à 2,03 m, sur le plan sportif, Papa Gallo Thiam se sent intouchable. Son record de France tiendra six années. Et pour le journal L'Équipe, qui l'a tant brocardé, il est désormais « le champion des champions ». Il était temps, car cet homme d'engagement était l'un des plus grands sportifs africains et français de sa génération.

Site de la fédération : <http://www.athle.fr/index.aspx>

Livre : Le sport en noir et blanc : Du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965), de Bernadette Deville-Danthu, L'Harmattan, 2000.



DREADS LOCKS-QUI PORTE LES RASTAS ET LES « NDIAGN » ?

Certains prônent l'esthétisme, d'autres la spiritualité



Des cheveux qui ont poussé naturellement à partir du cuir chevelu sont devenus un look très prisé par ces temps-ci. Au Sénégal, les coiffures de rasta appartenaient ou presque renvoyaient au Baye Fall, une branche de la confrérie des Mourides fondée par Cheikh Ibrahima Fall. Contrairement à la Jamaïque où les rastas sont associés au rastafisme, les rastas au Sénégal ne renvoient plus forcément à l'appartenance à une communauté. Certains adeptes ont une visée plutôt esthétique que convictionnelle.

Les dreads locks, comme on l'appelle en Anglais, sont devenus un look assez particulier de la mode. Plusieurs personnes, garçons comme filles, laissent de longs cheveux pousser naturellement. Pas de tissages, pas de mèches artificielles, les rastas sont devenus une coiffure pour tout le monde, toutes confréries et religions confondues. L'exemple le plus patent est un jeune catholique.

Répondant au nom de Emmanuel Kory Faye Joalien, ce rastaman suit une formation dans une école de formation privée. Agé de 23 ans, Emmanuel Kory Faye Joalien a décidé de porter des dreads locks pour une question de style.

« Chacun a son style et le rasta, c'est le mien et j'aime bien, vu que je fais partie des produits de maman Africa » soutient Emmanuel.

La fierté de la peau noire et la mise en valeur des cheveux crépus de l'Africain sont des principes que Emmanuel nourrit dans son quotidien.

Le jeune rastaman confie que la coiffure ne manque pas d'inconvénients. Emmanuel signale un jugement de la part d'autrui : « Dès que tu as des rasta, l'autrui peut te juger à son sort et te qualifier de vagabond ou te taxer de fumeur de chanvre et beaucoup d'autres jugements qui s'en suivent. Alors que cela ne devrait pas être le cas parce que, comme le dit la bible dans les Dix commandements : « Tu ne jugeras point ».

Malgré le jugement et le regard d'autrui, notre interlocuteur avoue qu'il y a des avantages. « Me concernant, l'avantage c'est d'avoir une sensation de bien-

être vu que c'est ma vie et mon choix ; je ne trouve pas le besoin d'impressionner autrui dans la mesure où je suis bien dans ma peau », affirme-t-il.

Certaines personnes pensent que les rastas sont propres aux Baye Fall. Mais pour Emmanuel, à chacun sa façon de penser quand, pour lui, être baye Fall c'est une question de foi mais pas d'apparence comme le disent nos confrères musulmans dans le terme Wolof : « baye Fall si khol bila ». Cette assertion est un peu similaire du terme dit dans la bible : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu », selon Emmanuel. « De ce fait, je dirais que cette thèse a été dite sûrement parce que Mame Cheikh Ibrahima Fall avait des rastas et que ce dernier et une référence de tout jeune baye Fall ; mais me concernant, le rasta c'est mon style comme un produit de mama Africa », se justifie-t-il.

En revanche, au Sénégal, les rastas renvoient d'habitude aux Baye Fall. C'est ce qu'affirme Mass Diop, plus connu sous le pseudo Mass Baye Fall. Commerçant et chanteur de Khassaidés, Mass Baye Fall porte des rastas plus ou moins particuliers depuis plus de 3 ans. « Mes rastas ont duré 3 ans avec moi. On a l'habitude de dire « ndiagn » ou lieu de rasta », déclare Mass. Ce dernier préfère dire « Ndiagn » à la place des rastas. Mass Baye Fall ne porte pas les « Ndiagn » pour une visée esthétique : « Je l'ai fait pour suivre les pas de Mame cheikh Ibrahima Fall. En plus de ça, pendant le mois de Ramadan, on porte de grands bols de Ndogou. Nos « ndiagn » nous permettent de supporter la chaleur des bols que nous portons sur la tête ».

Le fervent disciple de Mame Cheikh Ibrahima Fall s'identifie à son maître, son « ndiagn », surtout son accoutrement, son comportement. D'après Mass Baye Fall, ceux qui ne sont pas baye Fall et portent cette coiffure le font souvent pour imiter le célèbre chanteur Bob Marley. Les uns le font pour l'esthétisme. Tandis d'autres portent le « ndiagn » parce que ça les plaît tout simplement.

Des filles comme Fatima Bâ ont un mauvais aperçu des rastas. Pour elle, cette coiffure ne fait pas bon ménage avec la propreté. C'est la raison pour laquelle elle ne s'y intéresse pas. Mais Emmanuel pense que la question de la propreté est juste relative car il s'est procuré un produit pour bien entretenir ses dreads locks : « J'utilise un mélange qui m'a été appris par ma mère qui est de faire dissoudre le beurre de karité 100% naturellement et le mettre au feu mélangé avec de la carotte bien râpée finement puis extraire l'huile dans un bocal et la mettre au frigo quelques minutes puis l'appliquer après lavage des locks et chaque soir avant d'aller au lit ».

Les rasta ou « ndiagn » chez les baye Fall sont devenus une coiffure qui attire l'attention. Des stéréotypes sont accolés à cette coiffure qui évoque parfois la méfiance. Beaucoup de célébrités comme des mouvements de rap ont embrassé cette coiffure tantôt stylée tantôt qui révèle le degré de croyance accordée au guide religieux Mame Cheikh Ibrahima Fall.

Khadidiatou GUÈYE Fall

